



Laurent Terrien a rejoint le réseau Dephy en 2011. Il cherche la cohérence entre semis direct, biodiversité et diminution des intrants.

« En ne travaillant plus le sol, on peut se passer des fongicides ». Depuis 12 ans, Laurent Terrien a remis la charrue et implante ses cultures, prairies et couverts végétaux, sans travail du sol. « Je ne perturbe plus le sol avec une charrue et des outils de déchaumage. Les vers de terre y sont de 5 à 10 fois plus nombreux et tous les micro-organismes (champignons, bactéries...) et la macrofaune (vers, insectes...) également. La vie biologique du sol se développe. La plante peut déployer ses racines sans encombre et accéder aux nutriments indispensables. On obtient une meilleure infiltration de l'eau et on a moins d'érosion et de ruissellement. Le sol s'enrichit naturellement en humus ».

Mais le zéro fongicide et insecticide ne s'est pas fait en un « seul jour ». « Cela implique de

raisonner différemment l'assolement et les rotations des cultures ». En EARL avec sa femme, Catherine Terrien, Laurent Terrien est installé à Grosbreuil (85) avec un cheptel de 58 prim'holsteins sur 68 ha en partie irriguées et drainées. Cet éleveur est constamment à la recherche de pratiques agronomiques pour améliorer l'activité biologique du sol et augmenter l'autonomie alimentaire de son troupeau.

De la luzerne pour allonger la rotation

Une sorte de « veille permanente » qu'il entretient en se formant aux techniques alternatives pour diminuer les intrants et en échangeant avec des collègues agriculteurs, des agronomes et des chercheurs au sein du réseau Dephy et de l'Agriculture de conserva-

tion des sols (APAD) Centre Atlantique. « Travailler sans labour nous incite à raisonner différemment le choix des cultures, leurs implantations. Auparavant, mon système était basé sur une rotation maïs-blé avec une partie de céréales de vente (blé) et une partie autoconsommée. Depuis, que je sème en direct, j'ai modifié la rotation dans mon assolement en introduisant de la luzerne avec des sursemis de méteil et de céréales rustiques (épeautre), en remplacement d'une partie du blé et d'une partie du maïs. Pour minimiser la pression des limaces, je sème le maïs plus tard et j'implante les luzernes en mai ».

Couvrir rapidement le sol

Avant d'adopter ce raisonnement, son indice de fréquence de traitement se situait à 1,5.

Dephy Producteur de lait en Vendée, Laurent Terrien pratique le semis direct et n'emploie pas d'insecticide et de fongicide. Il cherche à optimiser le fonctionnement biologique des sols par la couverture des sols et en utilisant des céréales rustiques.

Favoriser la régulation biologique

ASSOLEMENT

Blé : 6,5 ha
Épeautre : 2,5 ha
Méteil grain : 4,5 ha
Luzerne : 10 ha
Maïs ensilage : 21 ha
Prairies temporaires (RGA et trèfle blanc) : 21,5 ha
Prairies permanentes : 2 ha
Types de sol : limono argilo sableux.
Potentiel moyen : 63 q/ha

ries ». Dans ses couverts, il privilégie des colzas fourragers pâturables, de la lentille fourragère, du sorgho fourrager, de l'avoine brésilienne et du trèfle d'Alexandrie.

Semences rustiques

Laurent Terrien utilisait jusqu'en 2015 des variétés de céréales résistantes aux maladies. « Le triticale est devenu plus sensible. J'ai implanté l'année dernière cinq variétés de blés résistants. Et tous les ans, je vais intégrer une nouvelle variété. Cette année, j'ai semé des blés sur des luzernes que je ne détruis pas. L'épeautre est résistant à la rouille jaune ». Dans ses projets, il compte apporter du soufre dans la ligne de semis de maïs : « pour faire travailler le vivant et cela permet une meilleure assimilation de l'azote ».

CATHERINE LONGUEVILLE



L'avis de l'expert



» Marie Aguer, coordinatrice Dephy, chambre d'agriculture Vendée

Le système de Laurent Terrien était déjà économe dans l'utilisation des phytosanitaires lorsqu'il a rejoint le groupe Dephy. Il a réussi à conserver ce bas niveau pour plusieurs raisons. D'un point de vue technique, la luzerne lui permet, via des fauches successives, d'avoir un effet nettoyant sur la parcelle donc une meilleure gestion des adventices sur la rotation. Il a préservé des réservoirs de biodiversité avec des haies et en a développé d'autres avec l'agroforesterie. Il a fait le choix d'espèces et de variétés rustiques plus tolérantes ce qui diminue les risques maladies. D'un point de vue décisionnel, Laurent Terrien tolère la présence des bioagresseurs et des pertes de rendements, tant que la marge de la rotation n'est pas affectée et qu'il atteint des stocks fourragers suffisants et de qualité. Cette acceptation de dégâts lui autorise une moindre utilisation des produits phytosanitaires. Avant de déclencher ses interventions, il effectue de nombreuses observations. Il s'est formé à la reconnaissance des adventices, des maladies, aux traitements bas volume, il sait apprécier les dynamiques de régulations biologiques. Ses interventions sont optimisées et réalisées au moment opportun pour être efficace. Dorénavant, son objectif principal de travail en termes de réduction d'utilisation d'herbicide est la maîtrise de l'enherbement sur le maïs derrière méteil en combinant différents leviers agronomiques.



Agroforesterie

Laurent Terrien a planté depuis 2014 dans des prairies et dans des parcelles semées en maïs des arbres pour le bois de chauffage (érable champêtre, charme, châtaigner) et le bois d'œuvre (merisier, poirier, cormier, alisier). « Ils captent les excès d'eau en hiver sur terrains non drainés et sur maïs irrigué, ils profitent de l'eau ».